



MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 1999 ; 3(2) : 25

Critique de livre

Golse B. *Du corps à la pensée*. Paris : PUF (Collection Le Fil rouge) ; 1999.

La psychiatrie de la petite enfance est, depuis deux décennies, l'objet de réflexions théoriques qui peut paraître comme une atomisation de plus de cette discipline, après sa catégorisation en psychiatrie de l'adulte, psychiatrie de l'adolescent, du sujet âgé, en psychiatrie fœtale... Cependant il existe une originalité de la clinique du premier âge (de 0 à 3 ans), qui implique cette approche.

Le dernier ouvrage du Professeur B. Golse, entre dans cette dynamique de réflexion autour du bébé. L'auteur, à travers des textes d'âge différent publiés les uns dans des revues, les autres présentés à l'occasion de colloques, dans la période allant de 1991 à 1996, nous introduit dans ce champ récent et fécond de la psychiatrie.

Face à un pédopsychiatre et psychanalyste, le lecteur s'attendra certainement à un abord exclusif des questions de la petite enfance. En fait l'auteur opte pour l'abord transdisciplinaire de la psychiatrie du bébé. Il considère que « *la collaboration transdisciplinaire met en jeu différents types de contre-transferts, (qui) permet de garantir une malléabilité des dispositifs de soins mis en place. Son ouverture d'esprit fait de lui un adepte du concept des séries complémentaires (Freud) qui sous-entend une certaine dimension de complexité dynamique (des faits) et qui exclut tout déterminisme de type linéaire de cause à effet* ». Il fera tantôt référence aux théories des sciences fondamentales, tantôt aux sciences humaines. Il met en garde ceux qui ont, à propos de la théorie de l'attachement de Bowlby, émis des critiques à l'égard de son incompatibilité avec la théorie de l'étayage de la métapsychologie classique. Il propose une position

qui s'attache à la théorie de Bowlby, tout en cherchant comment la mettre en résonance avec la théorie psychanalytique.

Structuré en quatre chapitres, l'ouvrage réactualise certains concepts tels le processus originaire, primaire, secondaire, de signifiants énigmatiques, d'attention sélective, de transmission trans(inter)générationnelles... Les deux derniers chapitres traitent de la psychopathologie et à la thérapeutique de la petite enfance.

L'idée fondatrice du livre est qu'au début de la pensée il y avait le corps. « Au début se trouve le corps », comme contenant que vont habiter les idées, les fantasmes, les images, le contenu.

« La pensée ne tombe pas du ciel de manière éthérée et transcendante, elle s'organise d'abord et avant tout dans les sensations au niveau du corps (ancrage corporel) du nourrisson et ce sont ces sensations qui vont devoir progressivement accéder au statut de perception. Il y a cependant nécessité d'un détour par l'autre, l'adulte pensant et parlant (ancrage interactif) ». Autrement dit, les sensations, les perceptions ne pourront devenir représentations qu'une fois prises dans le champ de l'interrelation. C'est de ce double ancrage que naissent l'activité de pensée, les actes et aussi l'affect. Mais comment un vécu, un éprouvé purement corporel peut-il un jour se différencier en un vécu plus ou moins mentalisé ? Qu'est-ce qui permet à l'appareil psychique de l'enfant de passer d'un état amorphe à un état structuré capable d'activité représentative ? L'auteur sous-entend probablement qu'ici interviennent des systèmes d'activation, voire d'induction, inscrits dans l'équipement neurobiologique.

Facile à lire, ce livre stimulant nous fait revisiter la préhistoire de la psychiatrie de la petite enfance et aussi celle de la pensée du bébé. Il tente de nous amener au point zéro de ces deux événements, mais comme pour la genèse du monde, le « commencement » des choses reste dans le domaine des interrogations.

Marcellin Yapo¹

¹ Psychiatre, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).